

China: ADR sieht rot

Nach den RentnerInnen und den Hausfrauen hat der ADR nun ein neues Thema entdeckt, mit dem er die CSV in die Bredouille bringen kann: Junckers Chinafreundliche Politik. Den ansonsten außenpolitisch eher lahmen ADRLern ist wohl die Schelte im Luxemburger Wort nicht entgangen, die der Premier aufgrund seines rezenten Chinabesuches einheimste. Der Leitartikler vom vorigen Freitag, der seine Kritik auf anti-kommunistischem Gedankengut aufbaute, verdeutlichte doch die Wandlung der Christlich-Sozialen gegenüber "Rotchina", die noch vor einigen Jahren recht offensiv die Freundschaft mit Taiwan pflegten und regelmäßig die Menschenrechtsverletzungen in China anprangerten. Was den ADR-Abgeordneten Colombera in seiner parlamentarischen Anfrage veranlasste, darauf hinzuweisen, Junckers "Begeisterung für das kommunistische China" habe "für viele Christen hierzulande das Fass zum Überlaufen gebracht". Und nachzuforschen, ob der Staatsminister "als CSV-Minister die Verfolgung der Christen in [seinen] Gesprächen mit der chinesischen Führung zur Sprache gebracht" habe. Außerdem ist dem Abgeordneten auch aufgefallen, dass die Außenministerin bei diesem außenpolitisch bedeutsamen Ereignis wieder mal nicht zur Stelle war.

Déi Lénk: Bildungsziele neu definieren

"Die PISA-Studie (...) signalisiert das Scheitern der Scheinreformen und die Notwendigkeit einer wirklichen Schulreform", schreibt Déi Lénk in ihrer ersten offiziellen Stellungnahme zur PISA-Untersuchung. Neben einer Kritik an den Lehrmethoden, insbesondere am klassischen Frontalunterricht, nimmt das linke Papier die Doppelsprachigkeit ins Visier. Diese sei bis heute ein "uneingelöstes Versprechen geblieben" und drohe nunmehr, nach jahrelangen dilettantischen Reformversuchen, in "allgemeine Sprachlosigkeit auszuarten". Vor allem Immigrantenkinder und Kinder aus sozial benachteiligten Familien seien Opfer dieser Mängel, so Déi Lénk.

Die tieferen Ursachen für den Bildungsnotstand verortet die Partei einerseits im Bildungssystem selbst, das lange Zeit "von der Außenwelt hermetisch abgeschottet" gewesen sei. Andererseits seien aber auch "kulturelle Regressionserscheinungen" in der Gesellschaft für die Misere verantwortlich. Die "Back to Basics"-Parole des Erziehungsministeriums teilt Déi Lénk jedoch nicht: Grundlegende Veränderungen seien gefragt, zum Beispiel ein Schulsystem, das in Richtung Gesamtschule und Ganztagschule weiterentwickelt werden müsste, sowie moderne, problemorientierte Unterrichtsmethoden, die auch moderne Informations- und Kommunikationsmittel miteinbeziehen.

Lycée industriel PED

Comme prévu, la majorité parlementaire vient d'entériner le projet de construction du LTMA à Pétange sur le site du PED. Devant la porte, des manifestant-e-s brandissant des pancartes, à l'intérieur, une opposition divisée sur ses motifs: le POSL protestait contre le site sur une friche, les Verts de ne pas avoir eu de réponse sur leur proposition de sites alternatifs.

En tout, six motions émanant à parts égales des Socialistes et des Verts ont été refusées par le gouvernement présent par trois ministres. Côté POSL, c'est par exemple la motion rappelant la nécessité primordiale d'intégrer dans le nouveau bâtiment le préparatoire, qui est actuellement délogé en la vétuste école Jenker de Differdange. Quant aux Verts, le gouvernement, en rejetant leurs motions, se refuse entre autres "à oeuvrer avec le plus grand soin lors de l'assainissement de friches industrielles en vue d'une reconversion vers des affectations sensibles".

Enfin, le fait que le bourgmestre de Differdange avouait avoir seulement appris sur le tas que le gouvernement serait en train d'étudier un site pour un lycée dans sa commune, rendant superflue une motion des Verts, en dit long sur le dialogue entre le gouvernement et les communes.

CHANGEMENT CLIMATIQUE**Bravo, Mr Bush!**

L'inquiétude provoquée par l'effet de serre n'est pas nouvelle. Le climatologue André Berger a présenté des arguments scientifiques ainsi que des griefs vis-à-vis du monde politique.

(RK) - "Je suis content de voir Bush refuser de signer le protocole de Kyoto." L'homme qui affirme cela, André Berger, est professeur de climatologie et de météorologie à l'Université catholique de Louvain et il est tout à fait conscient du danger que représentent les émissions de CO₂. Mais, lundi dernier, lors de sa conférence "Le climat du 3e millénaire", organisée par la Section des sciences de l'Institut grand-ducal, André Berger a joué à l'avocat du diable.

Les rejets dans l'atmosphère de CO₂ d'origine humaine, renforcent l'effet de serre et provoquent un réchauffement du climat. Tout le monde en parle et souvent un orage ou même une averse de printemps fait dire de manière simpliste aux gens: "En voici la preuve, le climat est bien dérégulé." L'intérêt de la conférence du climatologue belge a été de faire le point sur les faits établis scientifiquement. "Le niveau des précipitations augmente d'environ un pour cent par décennie", affirme André Berger. C'est un chiffre global, sans lien avec les averses locales, mais qui fait le lien entre le CO₂ et la météo. De même l'augmentation du nombre d'ouragans est maintenant considérée comme causée par le changement climatique.

Les faits les plus parlants sont les mesures de la concentration du CO₂ dans l'atmosphère, chiffrée en ppmv (part par million en volume). Depuis qu'on a commencé à l'observer en 1958, cette valeur est passée de 315 à 365. Des forages interprétés par les climatologues montrent que jusqu'à 400.000 ans en arrière, à travers plusieurs glaciations et réchauffements, cette valeur n'a jamais dépassé les 300 ppmv. "Ceux qui feront des forages dans 20.000 ans seront surpris par l'augmentation soudaine de CO₂ correspondant à l'époque d'aujourd'hui", observe André Berger.

Effort gigantesque

Pour lui, il est clair que l'augmentation de la concentration de CO₂ a un impact sur le climat. "Il y a débat sur les effets exacts et leur répartition régionale, mais à part une vingtaine de scientifiques 'anti-échauffement' de par le monde, personne ne conteste le principe", explique-t-il, légèrement énervé. L'argument que l'impact sur l'effet de serre du CO₂ d'origine humaine serait relativement réduit n'est pas valable à ses yeux: "A travers les rétroactions du système, une perturbation réduite peut avoir de grands effets."

Des effets que l'IPCC, l'"International panel on climate change" créé par l'ONU, a essayé de chiffrer. Les différents scénarios étudiés prédisent une augmentation de la température entre 1,5 et 5,5 degrés pour 2100. Pour

éviter cela, les gouvernements du monde se sont mis d'accord sur les accords de Kyoto. "Politiquement, nous savons que ces accords sont impossibles à réaliser. Et même si on y arrivait, l'incidence de Kyoto sur le climat serait nulle." C'est ce point de vue, qui pousse André Berger à applaudir le président Bush. Lequel, en refusant de signer, a évité qu'on puisse tourner la page sur la menace du changement climatique.

Le message des scientifiques est clair: pour éviter une augmentation de la température de plus de degré, il faudrait réduire rapidement la concentration de CO₂ de 60 pour cent. "Vous êtes fous, ont répondu les politiciens, et, de compromis en compromis, on en est arrivé à Kyoto", se plaint André Berger. Ce qu'on essaye de faire passer pour un "effort gigantesque" se limite à un engagement des seuls pays industrialisés de réduire leurs émissions de cinq pour cent. Or la durée de vie moyenne d'une molécule de CO₂ dans l'atmosphère est de plus de 100 ans. Pour en réduire massivement la concentration, il faudrait des mesures drastiques prises plutôt hier qu'aujourd'hui. On comprend l'amertume du climatologue belge à l'égard du monde politique. Mais il a une petite consolation: d'après ses calculs, 50.000 années après la disparition de l'humanité, le climat terrestre sera revenu à la normale.

KONVENT**Europäische Sprechblasen**

Der europäische Konvent steht nicht nur sich selbst im Weg, sondern auch der Zivilgesellschaft, die ihn mit Ideen beliefern soll. Die programmierte Ineffektivität dürfte manchen in den Kram passen.

europa.eu.int/futurum

(rw) - Die Büroräume für die Delegationen der Nationalparlamente, die im Brüsseler Europaparlament am Konvent teilnehmen, befinden sich im Stockwerk 51/2. Wer zum ersten Mal nach diesem Stockwerk Ausschau hält, hat einige Mühe: Nur ganz bestimmte Aufzüge haben einen 51/2-Knopf.

Das "Alice im Wunderland"-Feeling begleitet den Konvent aber noch auf anderen Ebenen. Die Vorbereitungssitzungen der Nationalparlamente sind nach wie vor gekennzeichnet von so relevanten Fragen wie dem Streit über den Sitzungstag: Montags oder Donnerstags? Am vergangenen Montag warteten die zu ihrem Vorbereitungstreffen versammelten Nationalabgeordneten zudem eine geschlagene Stunde auf "ihre" drei VertreterInnen im Präsidium des Konvents, damit sie ihnen Bericht von dessen Vorbereitungssitzung abstatte. Da die jedoch fast zeitgleich außerhalb des Parlamentsgebäudes stattgefunden hatte, und die Kommunikation mit dem Taxifahrer nicht klapperte, irrten die drei in Brüssel herum, die Abgeordneten drehten derweil Daumen. Auf die Idee, selbst eine präzise Tagesordnung und Grundlagentexte vorzulegen, war bei der Vorbereitung der Vorbereitung wohl niemand gekommen.

Surrealistischer Dialog

Während die Abteilung der Nationalparlamente also gebannt auf das Präsidium starrt

und vornehmlich nachträglich auf dieses reagiert, verpasst es die Chance, seine eigene Macht als mehrheitliche Gruppierung im Konvent auszunutzen. So wird etwa die von Präsident Giscard oktroyierte "phase d'écoute" - de facto eine Aneinanderreihung von Statements der Abgeordneten ohne reelle Diskussion - von den meisten Mitgliedern bemängelt. Aber konkret fordert niemand eine Neugestaltung der politischen Willensbildung. Stattdessen wird nun auf die Schaffung von Arbeitsgruppen gesetzt.

Ähnlich surrealistisch droht auch der angekündigte Dialog mit der Zivilgesellschaft zu geraten. Während bei den Konventsitzungen gerade mal 50 Zuhörerplätze bereitstehen, ist das vom Konvent eingesetzte Forum ein aufs Internet begrenztes Diskussionsinstrument - wie die hier gesammelten Beiträge in die Debatten des Konvents einfließen können, bleibt unklar.

Rettung Referendum?

Wenn das Forum des europäischen Konvents eine ernstzunehmende Rolle spielen soll, ist aber mehr verlangt als die Zurenkenntnisnahme von Texten. So fordern die Nichtregierungsorganisationen, dass das Forum auch das Recht erhalten muss, formelle Initiativen wie etwa das Einreichen von Anträgen zu ergreifen. Die NGO "Forum Menschenrechte" verlangt reelle Treffen parallel zu den Konventsitzungen: "Virtuelle Dis-

kussionsmöglichkeiten im Internet können ein wichtiges Hilfsmittel sein, ersetzen aber nicht die Austauschmöglichkeiten, die ein echtes Dialogforum bietet." Um den Konvent näher an die Bürgerinnen und Bürger zu bringen, wird im Übrigen auch verlangt, dass der Konvent seine Sitzungen in den verschiedenen europäischen Hauptstädten und nicht nur in Brüssel abhalten soll.

Das "Initiative & Referendum Institute Europe" will dagegen durch ein Referendum über das Resultat der Arbeiten des Konvents Erfolgsdruck schaffen: "By having a European Referendum the whole Convention and IGC process will change, as the so-called public will suddenly become the most important lawmaker." Das Konvent verschließt sich dieser Idee nicht, scheint sie aber bislang auch nicht offensiv voranzutreiben.

Einzig konkrete Aktion, die noch vor den Sommerferien im Juli ansteht: die Abhaltung eines Jugendkonvents. Auch hier stellt sich jedoch die Frage, ob ein einmaliges Happening, an dem von den Mitgliedstaaten zu entsendende Jugendliche teilnehmen, mehr sein kann als eine Alibiveranstaltung - vor allem, wenn nicht geklärt ist, inwieweit ihre Vorschläge aufgegriffen werden. Der Verdacht liegt nahe, dass das Konvent zu einer Sprechblase reduziert werden soll, derweil die Regierungen verlorenes Terrain wieder gutmachen.